

LES CONCERTS

PLÉTHORE PRINTANIÈRE

Paris a, maintenant, sa saison de printemps, comme Londres.

Autrefois, les premiers beaux jours faisaient s'éteindre notre ardeur artistique. Nous aspirions davantage à comparer les suaves nuances des roses dans les jardins de Bagatelle, ou à nous étourdir du parfum des acacias, qu'à nous diriger vers une salle de concert ou de théâtre.

A présent, mille manifestations, de tout ordre artistique, transforment notre vie en une course effrénée ; et nous pourrions chaque soir, comme Titus, nous dire : « je n'ai point perdu ma journée... » si travailler beaucoup voulait dire : bien assimiler.

Je ne vous entretiendrai pas des splendeurs picturales qui nous sont offertes en ce moment, non plus que des représentations théâtrales auxquelles nous sommes, sans cesse, conviés, puisque ce n'est point là mon domaine, mais j'aurais souhaité vous parler en détail des concerts donnés en ce dernier mois ; je ne pourrai, en raison de leur abondance, que citer quelques-uns de ceux qui ont retenu mon attention.

Un des principaux événements de ces derniers temps, a été la reprise du *Psaume* de Florent Schmitt créé avant la guerre. Cette œuvre magistrale trop rarement exécutée, nous est enfin revenue et a bénéficié de la splendide interprétation de Mme Ritter Ciampi.

C'est l'époque choisie ordinairement pour les séances de trios et de sonates de Thibaud, Cortot, Casals. Ce sont là, chaque fois, des heures renouvelées d'émotion intense et d'enseignement fécond.

Koussevitsky est venu également nous donner quatre concerts d'orchestre. Sachons-lui gré de s'efforcer toujours, à côté d'œuvres déjà réputées, de nous offrir de nouvelles auditions. Parmi les dernières, citons : l'extraordinaire *Concerto* de Stravinsky empreint de la foudroyante personnalité de son auteur ; et d'un concerto de piano d'Honegger d'une très jolie tonalité, dont la Finale en forme de *Blues* n'est pas sans audace.

Les Ballets russes nous apportent, cette année, une nouvelle partition de M. Georges Auric : *Les Matelots*, et ont eu l'heureuse idée de reprendre l'adorable *Boulique fantasque* qui obtint un triomphal succès lors de sa création. Malgré notre fidèle amour pour le frémissant art russe, la sincérité nous force à nous avouer un peu rassasiés de cette formule. Que nous aimions nous sentir pris par le sortilège d'une révélation nouvelle !

En dehors des manifestations dont je viens de vous parler, notons encore, outre les concerts d'orchestres de l'Exposition, de nombreux récitals donnés les uns par de grands artistes, les autres par de bons exécutants, d'autres enfin par d'innombrables premiers prix du Conservatoire qui croient avoir beaucoup de talent, souvent à juste titre d'ailleurs, mais qui, hélas ! ne retireront ni pour eux ni pour la Musique le prix de tant d'efforts. Ce sujet mériterait un plus long développement. Peut-être, au calme de l'été, essaierai-je de vous dire toute la tristesse que je ressens devant tant de labeurs infructueux, devant le danger que peut représenter « l'Amour de l'Art » !

C'est peut-être la sensibilité résultant d'une année

de vie intensive, qui nous permet de percevoir avec tant d'acuité les imperfections et les déchéances que cet Art traîne derrière lui ; et je ne crois pas que nous soyions, critiques et public, à cette époque, aussi prêts à l'enthousiasme, parure indispensable de nos illusions. Ce n'est pas que le besoin de musique, qui est pour nous aussi impérieux que celui de respirer, soit moins vivace, mais nous réclamons d'autres harmonies qu'il nous faut aller chercher dans la paix de la Nature : elle accorde déjà son orchestre titanique...

Partirons-nous satisfaits de cette saison qui vient de s'écouler ? A demi. En dépit de son abondance intensive, elle ne nous a pas apporté tout ce que nous aurions souhaité. Il est vrai que nous sommes difficiles.

A cette heure où Paris, grâce à l'Exposition internationale, est artistiquement le centre du Monde, nous avons un rôle empreint de grandeur et de dignité à jouer.

N'oublions pas que, de cette universelle collectivité, doit rayonner un Art régénéré. Il nous appartient d'être un des plus lumineux dans cette Apothéose.

M. LACLOCHE.

LES LIVRES NOUVEAUX

Sciences

De LAUNAY, membre de l'Institut — *Le grand Ampère* vol. in-f° (Perrin).

Cette biographie d'un grand savant est un livre que l'on souhaiterait rencontrer dans toutes les bibliothèques de la jeunesse, les lycées, les écoles. Rien de plus émouvant que le récit de cette enfance et de cette jeunesse laborieuses : la Révolution traverse l'idylle qui éclaire les premiers succès d'Ampère à Lyon. Réfugié aux environs de la grande ville, Ampère, tout à la science et à l'amour, ignore les atrocités lyonnaises, le deuil qui ensanglante sa propre famille. Après ce violent orage, c'est le déroulement des travaux qui rendent illustre le nom d'Ampère. Il est appelé à Paris où il réalise la plus brillante carrière. M. de Launay a écrit là, avec une haute autorité, et une compétence très particulière, un chapitre important de l'histoire de la science en France.

V.

Histoire

Félix ROCQUAIN, de l'Académie des Sciences morales et politiques. — *La France et Rome pendant les guerres de religion*. Un volume grand in-8°. (Librairie ancienne Edouard Champion.)

Cet ouvrage d'histoire qui a attiré tout spécialement l'attention et les éloges de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, fait honneur à la science française : il a pour titre, *La France et Rome pendant les guerres de religion* ; son auteur est M. Félix Rocquain. M. Rocquain a eu l'heureuse idée de donner une suite à ses études d'histoire religieuse, comme *la Papauté au moyen âge* (1881), *la Cour de Rome et l'esprit de réforme avant Luther* (1893-1897). Il a fait porter ses nouvelles recherches sur les relations de la royauté française et de la papauté au xvi^e siècle. Son manuscrit était prêt pour l'im-